



**Boisseau, Maryvonne, Catherine Chauvin, Catherine Delesse et Yvon Keromnes. *Linguistique et traductologie: les enjeux d'une relation complexe*, France, Artois Presses universitaires, 2016, 202p.**

Sylvia I.C. Madueke  
University of Alberta, Edmonton

Bien que la discussion autour du rapport entre la linguistique et la traductologie ne soit pas nouvelle, ce volume qui assemble dix articles (cinq en anglais et cinq en français) contribue au débat en enquêtant sur plusieurs langues : anglais, français, italien et allemand. Au ras des théories soulignant ce débat, les éditeurs, spécialistes en linguistique et/ou traduction, nous rappellent en premier lieu que les deux rapports—la traduction étant au service de la linguistique et la linguistique étant un outil qui permet la description de langues et de son évolution—ne distinguent pas nettement la relation entre les deux disciplines, vu qu'il existe encore des lacunes qui ne peuvent être expliquées ni par l'une ni par l'autre. Selon eux, une analyse linguistique ne peut pas expliquer les « transformations socioculturelles, stylistiques et situationnelles, » tout comme la traductologie qui s'avère incapable de « faire l'économie de la linguistique » (8). Les auteurs élaborent plutôt que si la linguistique

peut se prévaloir d'une démarche interne à son propre système en vue de rendre compte de son objet, l'autre, la traductologie, du fait du contact des langues et de la comparaison, introduit une perspective interlinguistique qui la situe sur deux versants, à la fois celui du questionnement sur le fonctionnement des systèmes linguistiques au niveau de la parole et

celui de l'appréhension d'une pratique dont les règles ne sont pas, linguistiquement, toujours prévisibles. (8)

Tout en reconnaissant les conséquences didactiques de cette élaboration et à l'instar de l'opinion théorique commune, les éditeurs réitèrent qu'il existe entre les deux domaines, une interaction qui s'est accrue grâce au développement des techniques numériques et informatiques (Corpus, Traitement Automatique du langage). Quoiqu'ils aient pour préoccupation deux objets différents, le travail traductologique retrouve la linguistique au point où il cherche comment certains choix linguistiques, stylistiques ou même culturels de traduction ont été faits, c'est-à-dire, au moment où il se pose des questions sur le « fonctionnement des discours » (17).

Tenant compte de ces axes de réflexion menés par les éditeurs, les contributeurs, également spécialistes en linguistique et/ou traduction, s'engagent dans une démarche linguistique de l'observation empirique des données, informée par une analyse non-subjective des corpus comparables et parallèles pour montrer, chacun à partir de son propre contexte, que les deux disciplines, soit conjointement, soit isolément, contribuent à l'analyse de la langue.

L'article de Jean Szlamowicz, « Langue, texte, culture : quelques enjeux disciplinaires de l'objet traductif, » ouvre le volume avec une reconsidération de la spécificité épistémologique de la traductologie, suscitant des réflexions primordiales toujours présentes dans la théorisation de la matière. Partant de l'idée d'une revendication de sa scientificité, il affirme une pluralité que renferme le terme de traductologie dans le sens qu'il n'y a pas d'unité disciplinaire. Dans une suite logique, « Where Linguistics Meets Translation Theory-A Mootable Point » d'Yvon Keromnes cherche à éclairer davantage le point de rencontre entre les deux disciplines de la traduction et de la linguistique. L'auteur propose l'idée de 'méta-théorie' afin d'étudier les notions abstraites du questionnement théorique. Keromnes reconnaît également que la linguistique et la théorie de la traduction n'ont pas toujours un point d'intersection propre, cependant, il juge que l'un de ces points se trouve dans ce qu'il nomme 'idéologie,' « unquestioned aprioristic beliefs that anyone's thought processes involves » (42). Il s'agit des croyances inconscientes pour la traduction, or, en linguistique, elles sont bien énoncées et décrites. L'auteur examine cette 'idéologie' à partir d'une courte traduction vers le français et l'anglais d'une œuvre allemande de Freud. Il démontre que dans la théorie de la traduction, la spécificité linguistique sert comme outil pour une meilleure compréhension des enjeux dans l'activité de la traduction. Dans l'article suivant, « Arbitrariness, Motivation and Iconicity in the Translation of Sound Symbolism in Comics, » Susanne Pauer aborde la question de traduction des onomatopées dans les bandes dessinées. Contrairement à l'idée que les éléments sonores du texte ne doivent pas être traduits au risque de déformer la structure phonétique qui renferme leur sens, Susanne Pauer argue qu'ils sont de nature arbitraire, symbolique et iconique. Selon son constat, les onomatopées renferment plutôt une masse d'indices sémantiques qui doivent être traduits et considérés par le traducteur. L'article de Pierre Lejeune, intitulé « Structures linguistiques et problèmes de traduction : schémas nominaux renvoyant à la transformation dans le discours de spécialité, » témoigne de l'utilité de la linguistique pour relever le

comportement des schémas nominaux renvoyant à la transformation dans un corpus de réchauffement climatique et de conjecture économique. Selon l'observation de Lejeune, la traduction des termes de ces domaines de l'anglais sur le français aboutit souvent à un « glissement métonymique » (81) ou à un « calque structurel du français » (84). La reconnaissance de la « matérialité linguistique du texte-source et du texte-cible » permet de « jeter un regard acéré » (84) sur ces occurrences dans la traduction spécialisée. Toujours partant d'une approche pragmatique et contrastive, Kate Beeching observe dans son article, « Insights from Contrastive Linguistics : Translating 'sort of' into French, » que l'expression « sort of » subit un cas d'omission et d'approximation pendant la traduction. Son analyse des traductions dévoile un cas de variabilité de sens, des différences et des similarités de fonction de 'sort of' selon les langues différentes et selon le genre du texte traduit. La linguistique pragmatique, la constitution et l'exploration de grands corpus parallèles deviennent un moyen efficace pour éclairer l'usage de marqueurs linguistiques tout en apportant de nouvelles approches à la traduction. Dans la contribution suivante, « Langues de spécialité, corpus et traductologie : un manque de lisibilité ?, » Natalie Kubler explore la relation entre la traduction pragmatique, la terminologie et la linguistique de corpus. Elle exemplifie cette relation par le travail terminologique de corpus effectué par les étudiants de Masters dans le domaine des sciences de la terre. Dans son constat, elle précise que « l'utilisation d'un corpus spécialisé peut aider le traducteur à mieux s'approprier le domaine tout en extrayant des contextes riches en connaissances pour mieux comprendre la terminologie de celui-ci » (106) et que « la linguistique de corpus est indispensable pour traiter des points que l'on ne trouve pas dans les outils habituels du traducteur et peut être considérée comme venant en complément de ceux-ci, même si cette approche a aussi ses propres limites » (112).

Les contributions de Clara Mallier, « La disparition du passé simple dans les traductions de récits à la première personne : enjeux énonciatifs et métalinguistiques, » d'Yves Badière, « L'analyse linguistique au service de la traduction en anglais de l'imparfait narratif français, » et de Giovanna Titus-Brianti, « La linguistique contrastive à l'épreuve de la traduction : réflexions autour de l'évolution de la périphrase progressive de l'italien au contact de l'anglais, » abordent la problématique aspectuo-temporelle de la linguistique contrastive et de la traduction. Dans un corpus de six romans, Mallier démontre que la difficulté de la traduction du passé simple, du passé composé, du temps de discours et du temps de l'histoire découle des différences aspectuo-temporelles de l'anglais et du français. Elle observe que le mélange de différentes voix de narration et le choix du registre font disparaître la distinction histoire/discours dans la traduction. Dans ce qu'elle nomme 'Considérations générales sur la disparition de l'aoristique,' l'auteure conclut qu'une « approche linguistique de la traduction des temps permet d'avoir une conscience fine des enjeux énonciatifs et de leurs implications sur la représentation du point de vue dans la traduction des textes littéraires » (126). Badière fait l'analyse d'un corpus de texte de Jules Verne et de ses trois traductions anglaises. Se concentrant sur la traduction de l'imparfait, il remarque la tendance à traduire ce temps par le prétérit simple tout en remplaçant une forme perfective par une forme imperfective, ce qui « entraîne une perversion de valeurs » (128). Selon lui, « une intuition

orthonymique' ne suffit pas à guider une traduction, au contraire, « une meilleure compréhension des processus linguistiques sous-jacents » paraît éclairer « les choix du [traducteur] dans l'élaboration même du texte-cible » (141). Partant d'un contexte du contact linguistique, informé par une approche de la linguistique contrastive et de la traductologie, Titus-Branti traite de la question de périphrase italienne en contact de l'anglais. D'après une analyse comparative effectuée dans des corpus comparables et parallèles dont le résultat montre l'évolution de la périphrase italienne 'stare + gérondif' en relation avec la structure anglaise 'be + ing, l'auteure confirme l'influence de l'anglais, langue source, sur l'italien. Dans le dernier article simplement intitulé « Lire et relire Jacqueline Guillemin-Flescher, » Maryvonne Boisseau nous fait revisiter le travail indispensable de cette grammairienne à propos des questions de la linguistique et de la traductologie. Pour donner davantage de pistes de lecture, ce livre clôt avec une bibliographie de Guillemin-Flescher.

*Linguistique et traductologie: les enjeux d'une relation complexe* se montre aisé à lire parce que la longueur des articles varie entre treize à vingt pages. Le lecteur se trouve donc face à des articles courts écrits dans un langage dont la technicité est comprise en fonction des disciplines scientifiques de la linguistique et de la traductologie. Ce volume suit une séquence logique : commençant par le dialogue théorique, traversant les analyses des corpus et terminant par une bibliographie supplémentaire. Les articles intéresseront sûrement les chercheurs experts, les professeurs ainsi que les étudiants qui mènent une recherche en traduction et linguistique. Soulignons qu'il n'existe toujours pas d'études révolutionnaires qui feraient disparaître tous les débats autour du rapport frictionnel entre la linguistique et la traductologie. Cependant, ce volume s'avère utile dans ce qu'il avance ces débats en apportant à la discussion non seulement des perspectives différentes, mais aussi en appuyant sur les théories linguistiques diverses, y compris les « saussurienne, guillaumienne, énonciative, cognitive ou sémantique interprétative » (10). En parlant de l'état des questions autour de la linguistique et de la traduction, Hélène Chuquet et Maryvonne Boisseau (2009) expliquent que :

chacun l'abordera donc sous un angle qui lui est propre, à l'aune de ses intérêts et de ses compétences, en privilégiant la pratique ou la théorie, sans toutefois que ces dernières puissent être dissociées ; et quelle que soit la perspective adoptée, elle ne peut se concevoir qu'en interaction et en complémentarité avec d'autres approches. (5-6)

Ainsi, les contributeurs ont privilégié les perspectives qui leur sont propres sans s'écarter de la même notion d'interactivité. Il suffit de réitérer que, derrière son aspect culturel et pragmatique, la traduction, comme l'a dit Georges Mounin (1963), est « un contact de langues » (4), ce que les articles dans ce volume ne cessent de prouver.

## RÉFÉRENCES

Chuquet, Hélène et Maryvonne Boisseau, « Linguistique et traduction : réflexions théoriques et applications », *Revue française de linguistique appliquée*, 2009, 1.14, 5-9.

Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.